

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 244 - VENDREDI 6 FÉVRIER 2015

PÂQUERETTE ESSEULÉE

Diantre !
Des noms d'oiseau
au Bureau politique de l'UMP ?
Des oiseaux de mauvais augure,
je suppose...

AGENDA MILITANT

→ 8 février

Paris [Film et débat Palestine/Israël](#)

→ 10 février

Alsace [Entre Mondes, jouer/chanter/
débatte
pour l'émancipation](#)

→ 14 février

Carcassonne [Ag des "Amis de la fabrique
du sud"](#)
Lyon, Nice, Tarbes [Chantier d'espoir](#)

→ 14 février 2 mars

Île-de-France [Semaine anticoloniale
et antiraciste](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Débat général**

[Déconstruire les idéologies de la
contrerévolution](#), R. Martelli, E. Plenel
[Et si tous les Charlie se réappropriaient la
politique ?](#) Projet décroissance

→ **Initiatives**

[C'est l'heure](#), Collectif votation citoyenne

Hollande face au défi grec

Face à la victoire du peuple grec, le roi de l'Élysée est nu. Parce qu'en seulement quelques jours la victoire de Syriza vient de démontrer qu'une politique de rupture pouvaient emporter l'adhésion populaire, provoquer en Europe un débat salutaire sur les politiques de régression sociale. Comment ne pas comparer l'événement Syriza de janvier 2015 et la victoire de François Hollande en 2012 sur de vagues promesses de régulation de la finance aussitôt abandonnées ? D'un côté la promesse de changer la donne, de l'autre l'adaptation sans fin aux exigences du marché.

Une fois connue la victoire du peuple grec, le bal des hypocrites a commencé : on s'est félicité rue de Solferino sur la victoire de la «gauche» tout en faisant mine d'oublier que le parti frère, le PASOK, n'en finit plus de disparaître et qu'en Espagne, l'autre parti frère, le PSOE, est incapable d'incarner une alternative face la droite. Après Syriza, Podemos ?

Bien sûr, le nouveau gouvernement grec est face à de redoutables défis. Il a face à lui les marchés, les institutions mondiales et européennes, un consensus droite/gauche libérales. La France créancière va-t-elle se situer du côté des étrangleurs ? Il y a en Grèce une volonté de rompre avec l'austérité, de renégocier la dette et donc d'en réexaminer la légitimité, de stopper les privatisations, de taxer riches et privilégiés et d'améliorer les conditions de vie de la population, d'engager une véritable transition écologique... Des questions qui font partie du patrimoine de la gauche. Mais qui ne parlent plus aux socio-libéraux qui nous gouvernent, dont la principale réponse au défi grec est... la loi Macron ! C'est-à-dire une loi qui concentre tout ce que les libéraux concoctent dans leurs rapports depuis des décennies.

Dès lors, la solidarité exige ici même de construire l'alternative. Le week-end dernier, cette question était au centre des travaux du mouvement Ensemble ! Luttés contre l'austérité, front antiraciste, mobilisations climatiques, nouvelles expériences de coopératives, comment faire converger l'ensemble de ces résistances ? Chantiers d'Espoir : comment transformer cet appel en dynamique citoyenne porteuse de la promesse d'un vrai changement ?



● **Pierre François Grond**

membre de l'équipe d'animation nationale d'Ensemble !,
composante du Front de gauche

Écologie politique, "Ensauvager la vie et la façon de faire de la politique"

Afin de poursuivre la réflexion sur la nécessaire intégration de l'écologie politique à tout projet d'émancipation, Stéphane Lavignotte aborde les apports de l'un de ses fondateurs, Serge Moscovici¹.



Serge Moscovici est sans doute aujourd'hui un des moins connus des théoriciens et fondateurs de l'écologie politique française. Pourtant, Serge Moscovici est celui qui en a le mieux saisi et alimenté la spécificité : ni marxisme vert, ni éco-social-démocratie, mais mouvement culturel et épistémologique. Il nous a quitté le 15 novembre 2014², il est temps que sa pensée re-suscite en nous des chemins pas si inédits...

Quand, en quelques années, on traverse les camps de concentration nazis, le goulag soviétique et le champignon atomique, comment peut-on croire encore au "progrès", aux "lumières" et à la "modernité" ? Voilà ce qu'a vécu Serge Moscovici quand, à l'âge de 22 ans, il arrive en France, venant de Roumanie. Tout sa vie va être une réponse - intellectuelle, militante, amicale - à la ques-

tion : la modernité n'est-elle pas devenue un non-sens si elle aboutit à ces figures de la mort ? Observant les modes de vie contemporains, il se demande si en prétendant libérer l'homme de la sauvagerie de la nature, la modernité ne l'a pas soumis à une série de contraintes pesantes et intenable. A contrario du désenchantement du monde vanté par Max Weber, il pose une question hérétique à gauche³ : en abandonnant le monde enchanté, les esprits et la magie qui habitaient les arbres et les eaux, en n'ayant plus à se soucier de l'âme des astres et des animaux, l'homme ne se retrouve-t-il pas dans la solitude du désenchantement, dans un monde où n'existe plus que le fait, le marché et la machine, un autre "fétichisme" ?

En 1968, dans son *Histoire humaine de la nature* (1968), magistrale histoire des sciences, Serge Moscovici conteste la

séparation radicalement entre nature et culture, nature et humanité : bien des espèces animales connaissent des formes de vie collective, d'apprentissage, d'invention, de communication symbolique ; inversement, il y a toujours de l'"animal" dans l'humain (impulsions agressives, sexuelles, etc.). Pour cette raison même, parce que la "domestication" de l'homme est toujours en échec, la société multiplie les interdits. Pour autant, Serge Moscovici ne fait pas l'hagiographie d'un état de nature : la nature est historique, elle est un rapport social, toujours résultat de l'interaction entre humain et animal, passage quotidien de l'un à l'autre, recreation permanente de leur différence, déplacement incessant de la frontière. Il n'est donc pas question de revenir à la nature mais de réfléchir - à travers les liens entre types de société, de savoir, de technique - à la nature que l'on désire créer. ●●●

1. Voir *Altercommunistes* 2 et 3 ici <http://www.cerisesenligne.fr/theme/?id=150> ainsi que *Altercommuniste* n° 9 : <http://www.cerisesenligne.fr/article/?id=3943> (NDLR).

2. Voir l'hommage rendu à S. Moscovici dans *Cerises* n° 236 <http://www.cerisesenligne.fr/article/?id=4697> (NDLR).

3. Seul amendement que je n'ai pas réussi à faire intégrer dans le texte "Émancipation" pour l'Assemblée constitutive d'Ensemble !

●●● Quelle nature créer ?

Quelle méthode pour créer de la nature ? Il s'agit d'abord de modifier les représentations sociales : « *réenchanter le monde* » (ou « *réensauvager la vie* ») en s'appuyant sur les minorités actives, plus que sur les élections et le système politique classique. Serge Moscovici a étudié du point de vue de la psychologie sociale

le rôle des minorités actives dans une usine de chapeaux et dans des mines de charbon. Il s'appuie sur des expériences de laboratoire où l'on mesure l'influence d'un individu ou de plusieurs minoritaires sur des groupes restreints. Il prend également des exemples historiques. Il voit courir à travers l'histoire un « *mouvement hétérodoxe* » opposé au « *mouvement*

orthodoxe »: les sceptiques grecs, le culte de Dionysos, l'orphisme, le pythagorisme, le végétarisme, le philosophe Antiphon, les premiers chrétiens puis les courants chrétiens notamment millénaristes, la guerre des paysans - Thomas Münzer -, les Taborites en Tchéquie, jusqu'à un certain socialisme de la fin du XIX^e siècle. Il voit émerger dans les années 70 les mouvements écologistes, régionalistes, féministes, antinucléaires, les mouvements de la jeunesse et de la contre-culture, les listes autogestionnaires ou écologistes aux élections locales...

Le psychologue du social constate que les minorités actives, en particulier dans les sociétés où les normes de la majorité deviennent vagues, produisent des effets bien plus importants que les majorités qui favorisent la stabilité. À condition qu'elles se considèrent et se comportent en minorités actives : se définir par elles-mêmes et non en négatif par rapport à la majorité ; disposer de modèles normatifs entraînant des modes de vivre, de penser et d'agir différents ; refuser les compromis et exprimer leurs points de vue d'une manière cohérente, répétitive et sans concession. Enfin, elles doivent être capables d'affronter le conflit avec la majorité car c'est le moteur du changement. Ces minorités ne peuvent imposer leurs solutions, mais aider les gens à trouver leurs propres solutions en activant leur imagination et leur affectif. L'un des biais principaux de l'action minoritaire est celle de l'expérimentation de modes de vie alternatifs, d'où l'insistance de Moscovici pour la prise en charge par les écologistes des questions ●●●

Sa vie, un vivoir

1925 - Naissance en Roumanie dans une famille juive, survit à un pogrom puis à l'enfermement en camp de travail pendant la guerre grâce à la lecture de Spinoza et Descartes.

1944 - Fondation de la revue lettriste *Da*, rapidement censurée, quitte la Roumanie en 1947.

1948 - Suit des cours de psychologie à la Sorbonne tout en travaillant en usine.

1961 - Thèse, sous la direction de Daniel Lagache, sur la représentation sociale de la psychanalyse.

1965 - Création du Groupe d'études de psychologie sociale à l'École pratique des hautes études qui deviendra le Laboratoire de psychologie sociale de l'EHSS. Il est considéré comme un des fondateurs de la psycho-sociologie française.

1968 - *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion.

1972 - *La Société contre nature*, Seuil.

1974 - *Hommes domestiques et hommes sauvages*, 10/18.

1977 - Ayant rejoint les Amis de la terre, candidat pour se présenter aux élections municipales à Paris. 10 % de score en moyenne dans toute la France.

1978 - *Pourquoi les écologistes font-ils de la politique ?*, Seuil.

1979 - *Psychologie des minorités actives*, PUF.

1981 - *L'Âge des foules : un traité historique de psychologie des masses*, Fayard.

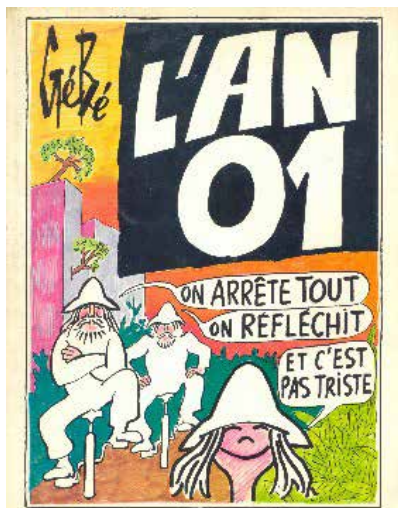
1992 - Participe à la création de Génération Écologie.

1997 - *Chronique des années égarées : récit autobiographique*, Stock.

2002 - *De la nature : pour penser l'écologie*, Métailié, 2002 et *Réenchanter la nature : entretiens avec Pascal Dibie*, Aube.

2012 - *Raison et cultures* (édité par Nikos Kalampalikis). Paris, Éd. de l'EHSS.

2013 - *Le scandale de la pensée sociale* (édité par Nikos Kalampalikis). Paris, Éd. de l'EHSS.



BD qui paraît de 1970 à 1974 dans *Politis-Hebdo*, puis *Charlie Mensuel* et *Charlie Hebdo* et, créée par GB, elle devient "création collective" avec les propositions des lecteurs. Y est prôné l'abandon de l'économie de marché et du productivisme.

●●● quotidiennes de mode de vie et pour l'investissement politique local qui permet ces expérimentations : réenchâter le monde n'est pas un culte, mais une pratique de la nature, l'expérimentation de nouveaux modes de vie.

L'écologie, ailleurs de la gauche

Dans un long entretien accordé en 1978 à Jean-Paul Ribes (avec également Brice Lalonde et René Dumont), sous le titre *Pourquoi les écologistes font-ils de la politique ?*⁴, il trouve des images saisissantes pour faire entendre cette révolution de la culture politique qu'amène l'écologie au-delà de la gauche. Tout en se référant à Marx, il distingue les écologistes des socialistes et des libéraux, quand, par exemple, il estime que les libéraux s'attachent aux erreurs dans la société (qu'il suffit de corriger par plus de marché), les socialistes aux contradictions (qu'on peut résoudre en modifiant le mode de propriété) et les écologistes aux paradoxes (face au manque d'énergie, on en produit plus, donc on en consomme plus et on manque à nouveau...) et posent la question du "pourquoi ?" : pourquoi produisons-nous cela, pourquoi faisons-nous cela ? etc. Ou quand il invente une image qui fera florès dans le mouvement écologiste : les libéraux ne se posent que la question de l'augmentation de la taille du gâteau, les socialistes de sa répartition,

les écologistes celle de la recette du gâteau et s'il ne serait pas empoisonné... Il lui semble que la tâche immédiate est de transformer un projet en mouvement social avec comme objectif de « *participer à la création d'une culture différente* »⁵, d'opérer une révolution épistémologique. Dans un contexte de défiance vis-à-vis des organisations, il fait appel à des concepts centraux de sa sociologie des minorités pour défendre la nécessité pour les écologistes de se regrouper : « *Pour utiliser une métaphore biologique, je dirais que toute population, toute organisation est dotée d'un "milieu interne", qui règle les échanges et les interactions avec le monde extérieur. J'espère qu'à partir de tous les éléments dont se compose le mouvement écologique, se constituera un tel milieu interne, ce qui ne veut pas dire fermé ou sclérosé. Faute de cela, on risque de voir se développer une méfiance systématique, une agressivité permanente, une incommunicabilité qui ne peuvent mener qu'à la fuite en avant, ou à la chefferie.* »⁶ Pour lui, l'enjeu principal se trouve là : « *Pour moi, l'alternative est claire : ou bien les écologistes vont constituer un milieu interne plus stable, ou bien ils vont se dissoudre comme l'ont fait de nombreux courants ces dix dernières années. Tout va se jouer pour nous, sur le plan politique, dans les deux ou trois années qui viennent : si ●●●*

« Il y a des époques où tout semble dépendre de la volonté du plus grand nombre, et des époques minoritaires, où l'obstination de quelques individus, de quelques groupes restreints paraît suffire à créer l'événement, et à décider du cours des choses. (...) Si l'on me demandait de définir le temps présent, je répondrais qu'un de ses caractères particuliers est le passage d'une époque majoritaire à une époque minoritaire. » *Psychologie des minorités actives*, 1979.

« Il n'y a rien de mal à être déviant ; il est tragique de le rester. Tout un ensemble de facteurs : le conflit intérieur, le désir de consensus unanime, le fait que le déviant puisse être perçu comme attirant et perçu de façon positive, montrent que les minorités et les déviants ont autant de chance d'exercer une influence que la majorité. » *Psychologie des minorités actives*, 1979.

« Exigence d'absolu, approche de la perfection, puissance de la mesure se heurtent à la résistance de l'irréalisable, déchirent l'apparence si soigneusement fabriquée, rencontrent les limites du possible, la blessure du réel. C'est aussi la tragédie qui nous introduit au cœur de ce que signifie "domestiquer la vie". » *Hommes domestiques et hommes sauvages*, 1974.

4. Jean-Paul Ribes dir., *Pourquoi les écologistes font-ils de la politique ?*, Paris, Combats Seuil, 1978. 5. *ibid.* p. 139 6. *ibid.* p. 127 7. *ibid.* p. 130



Affiche utilisée en 1977 pour les élections municipales.

●●● nous sommes encore là, nous y serons pour longtemps. »⁷ Il propose une organisation concrète à ce milieu interne à même d'influer sur la majorité : un réseau de communautés d'initiatives constitués sur la base de rapports de voisinage tentant de vivre quotidiennement l'écologie et un réseau de groupes

de citoyens qui prendraient en charges les problèmes transversaux (nucléaires, urbanisme, expulsions...) qui « *circulerait dans les institutions démocratiques existantes* » et « *aurait pour but de susciter dans l'opinion publique des prises de conscience* ». Cette forme répond à deux objectifs : prendre en charge le temps

long dans lequel s'inscrit cette action car il estime les écologistes partis pour « *une longue marche* »⁸ et être un « *mouvement qui veut d'abord changer les choses et non faire de la politique, se proposer de prendre en charge le quotidien* »⁹. Il s'agit de gagner les marges, ce qui « *veut dire agir de manière constante au niveau des quartiers, des régions, occuper les espaces muets de notre société, s'y exprimer et en même temps prendre langue, nouer des alliances concrètes avec les nationalistes ou régionalistes, les femmes, les étudiants, les communautés, les paysans : laisser pénétrer leurs idées dans l'écologie et l'écologie dans leurs idées.* »¹⁰ C'est pour lui un équilibre nécessaire : « *C'est dans ces marges que le mouvement écologique s'enracine, c'est là que se trouvent ses énergies vives. "Gagner les marges" contrebalance "gagner le centre". Pourquoi d'ailleurs gagner le centre sinon pour l'affaiblir ? Surtout pas pour le revitaliser, redorer son blason !* »¹¹. Là est selon lui l'enjeu essentiel : « *L'équilibre entre l'animation des marges et l'expression au centre me semble aujourd'hui devoir déterminer le succès ou l'insuccès des écologistes.* »¹²

« Rester près de la nature, du monde animal, végétal, minéral, ou y revenir, transformer le départ, l'éloignement en faux départ, en proximité, faire de la rupture entre les hommes et avec l'univers une alliance, tel en est le premier volet. En finir avec la terreur qu'inspire le non-humain, mettre fin à la phobie que suscite un autre homme différent, d'autrefois ou d'ailleurs, consacré bestial ou barbare, retrouver la sensibilité, le contact avec ce qu'il y a d'exubérant dans la fécondité des êtres qui peuplent la terre, se libérer à travers le contact, se réincarner au sens propre, reprendre la chair grâce à ces hommes autres, différents, tel en est le second volet. "Ensauvager la vie" : ce mot d'ordre résonne comme un mot de désordre. (L'objectif de) transformer le monde de chacun en un vivot (passe par l'action de) libérer le corps, de libérer la nature, évidemment. D'être libérés par eux, en échange. Pas de contrôle de la nature interne ou de la nature externe. Elles se contrôlent très bien elles-mêmes. Le seul combat

qui mérite d'être mené a pour fin de les protéger contre les destructions opérées par la technique, la violence de la connaissance méthodique, les atteintes d'une civilisation enivrée par ses rêves de possession. Renaturaliser - reboiser, replanter, recultiver - le monde abstrait, refroidi, est l'autre face du combat. » *Hommes domestiques et hommes sauvages*, 1974.

« La nébuleuse écologique a atteint aujourd'hui la densité critique qui lui permet de résister. A la longue, cette opération de récupération peut devenir un atout si nous savons l'utiliser. (...) En fait, plus on le "récupère", plus le mouvement écologique se radicalise ; et tout compte fait, il y gagne petit à petit, les problèmes essentiels prennent le pas sur les autres : on nous "prend" la défense de l'espace vert, du vélo, de l'air pur, nous insistons sur le nucléaire, le travail, l'urbain, les droits de l'homme, l'État, les formes de vie en général. » *Pourquoi les écologistes font-ils de la politique ?* 1978.

L'écologie est récupérée, vive l'écologie !

S'exprimant en 1992 sur « *la question naturelle en Europe* »¹³, alors qu'il a quitté Les Verts l'année précédente, il émet un jugement sévère, ●●●

8. *ibid.* p. 128 9. *ibid.* p. 128 10. *ibid.* p. 136 11. *ibid.* p. 136 12. *ibid.* p. 137 13. Serge Moscovici, *De la nature*, Paris, Métailié, 2002.



●●● estimant que « l'écologie a vieilli prématurément » : « Il y a longtemps, vingt ans de cela, ce qu'on appelle écologie était une pensée non-conformiste. Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, phagocytée par les machines administratives et techniques, mêlée aux usages publicitaires, médiatiques, elle tend à devenir une pensée conformiste. »¹⁴ Il lui semble qu'elle est devenue une pure « écologie d'intention » et qu'il reste à stimuler une « écologie d'invention », qui ne peut avoir de réalisation que par l'expérience pratique, qui ne substitue pas une action politique à l'action effective dans un cadre de recherche et de vie. Dans une interview à la revue Sciences-humaines en mars 1994, il précise : « La minorité qui bascule trop vite, c'est-à-dire qui adopte trop tôt les formes de relations et de comportements du groupe majoritaire, ne peut précisément pas devenir majorité parce qu'elle n'a plus son influence spécifique. Autrement dit, une minorité n'a généralement pas intérêt à jouer dans la cour des grands. Le mouvement écologiste, dans lequel je suis engagé depuis sa création, constitue un

bon exemple de ce processus. Lorsque ses dirigeants ont voulu fonctionner sur le même registre que les responsables des autres partis politiques, ils ont perdu leur possibilité d'action. »

En mai 2000, je l'interviewe pour le premier numéro de la revue *Ecorev*¹⁵ que nous venons de créer. Il estime que l'erreur de départ de l'écologie politique fut de se focaliser sur l'élection présidentielle et, de ce fait, de personnaliser énormément le mouvement, de le construire du haut vers le bas, de négliger l'expérimentation, d'aller beaucoup trop vite dans sa construction : « Il ne faut pas oublier qu'il a fallu deux siècles - mais aujourd'hui les choses vont plus vite - pour créer les villes, pour créer un droit des villes, savoir si on allait renouveler les contrats toutes les générations, etc. Je ne vois pas pourquoi l'écologie politique devrait en trois jours réussir ou pas. Après tout, l'écologie existe depuis 25 ans, elle n'est que dans l'enfance de l'art. Si l'écologie est quelque chose d'important, ça restera, ça prendra de l'importance... ». Pour lui, il aurait fallu « s'occuper d'abord des autres niveaux.

Pour former des gens. Et parce qu'il y a des niveaux où il est plus facile de voter pour des mouvements nouveaux - les municipales par rapport à la présidentielle - qui permettent de familiariser la population avec les gens, les idées. »

À écouter, alors que nous retenons cette tâche impossible de nous organiser pour changer le monde...



● Stéphane Lavignotte

Stéphane Lavignotte est pasteur de la Mission populaire évangélique, président du Mouvement du christianisme social. Militant écologiste, il est membre d'Ensemble ! Il prépare un ouvrage sur Serge Moscovici pour la collection "Les précurseurs de la décroissance" dirigée par Serge Latouche aux éditions Le passager clandestin. Dernier ouvrage paru : *Les religions sont-elles réactionnaires ?* Textuel, 2014.

14. *ibid.* p. 165

15. <http://ecorev.org/spip.php?article41>

La démocratie, une idée neuve en Europe

Depuis 2005, les libéraux, sociaux ou non, tentent de persuader les peuples que les traités européens sont des objets politiques d'un type nouveau : ils seraient inaccessibles à la démocratie... Ainsi, nous avons fait en France l'amère expérience d'avoir rejeté le projet de constitution européenne par le procédé démocratique du référendum et de l'avoir vu validé par le procédé antidémocratique du vote en congrès des parlementaires libéraux, modifiant la Constitution en vue de la ratification du traité de Lisbonne. Le même traité que le précédent à 5 % près.

La plupart des députés et sénateurs ont ainsi inauguré une ère de régression brutale de la démocratie dans notre pays.

Il semble qu'à Bruxelles, on subodore comme un parfum d'échec de l'effet persuasif à long terme de la démonstration parmi les peuples. Aussi, c'est le président de la Commission européenne, Jean Claude Juncker, lui même qui s'y colle. C'est dans les colonnes du *Figaro* du 2 janvier dernier qu'il s'exprime : « *Il ne peut y avoir de choix démocratique contre les traités européens.* »

Les traités européens sont désormais la matrice de la quasi-totalité des choix de politique économique, sociale, culturelle, institutionnelle, internationale, pour chacune des nations européennes. Il n'y aurait donc pour exprimer toute opinion politique ou presque, pas de cadre démocratique ? Toute opinion politique ou presque serait donc par définition séditieuse ?

M. Jean-Claude Juncker était en tête de la manifestation du 11 janvier dernier aux côtés de toute une escouade

de champions du monde de la guerre, de l'austérité, de l'autoritarisme, du népotisme. Aurait-il omis de se retourner vers les 3 millions de Parisiens, venus exprimer leur amour, violenté certes, mais immodéré de la liberté d'expression, autrement dit d'un des fondements de la démocratie ?

À l'université de Strasbourg où il fit ses études supérieures, Jean-Claude Juncker n'a pas manqué de parcourir pieusement le texte du discours de Fulton du leader occidental Winston Churchill. Le 5 mars 1946 il inaugurerait la méchante période de guerre froide. D'un côté "le monde libre", de l'autre "le bloc soviétique", séparés par le "rideau de fer". L'ex-premier ministre britannique terminait son allocution en exhortant l'Europe occidentale à contrecarrer le pouvoir communiste à fin « *d'établir dans tous les pays aussi rapidement que possible les prémices de la liberté et de la démocratie.* »



Personne n'a prévenu M. Juncker, la démocratie, aujourd'hui, se joue des frontières. Elle était

à Paris le 11 janvier, elle dansait à Athènes au soir des élections du 25 janvier, elle était un million à Madrid, singulièrement rajeunie par Podemos le week-end dernier, elle battait le pavé de novembre à Bruxelles avec 120 000 manifestants contre l'austérité, au même moment et pour les mêmes raisons elle était avec les 150 000 de Dublin en Irlande.

Jean-Claude Juncker, lui, est resté accroché au rideau de fer, il a de la compagnie, pas un membre du gouvernement français ne s'est élevé contre sa déclaration.



● Catherine Destom-Bottin

Dans le Doubs, l'Abstention l'emporte dès le 1^{er} tour

C'est tout sourire dimanche soir que l'Abstention s'est exprimée devant les télévisions dépêchées dans le Doubs pour l'élection législative dans la 4^e circonscription. À l'issue du scrutin, avec plus de 60 % des voix, l'Abstention l'a en effet emporté dès le 1^{er} tour. S'exprimant avant la fin de la messe, dans la Cité des Princes, la candidate de la liste Dans le Doubs, abstiens-toi a tweeté : « @ Je suis fière de la campagne que nous avons menée # Merci. » Les autres candidats en lice ont fait part de leur dépit : « Elle a ramassé la mise sans rien faire. » Ce à quoi l'Abstention a répondu : « Nous étions sur une vraie dynamique depuis plusieurs années : 35 % en 2002, 40 % en 2012. »

Douze heures après la clôture officielle du scrutin et faisant suite aux protestations des internautes, la préfecture de Besançon a admis une erreur "informatique" dans l'annonce de l'Abstention, confondue avec la Participation.

Qui sont ces nouveaux électeurs ? « *L'abstentionniste de papa, pêcheur à la truite, c'est fini.* » affirme Anne Saillard, chercheuse au CEVIPOF¹. Que l'on soit diplômé ou non, licencié par Peugeot ou intérimaire à La Poste, homme de ménage ou femme de tête, on s'abstient. Et les urbains comme les ruraux, les jeunes imbéciles comme les vieux grigous sont de plus en plus nombreux parmi les abstentionnistes. « *L'Abstention a gagné l'ensemble du tissu social.* » a déclaré le gérant du magasin Friperies & Fanfreluches, ouvert le dimanche, rue de la Comtesse Henriette. Selon un fromager, « *l'abstention est à l'élection ce que le comté est à la Vache qui Rit.* »



Au pied du château de Montbéliard, la candidate victorieuse au 1^{er} tour et son suppléant.



Interviewée par *L'Est dit républicain*, la candidate FN (12,5 % des inscrits) ne s'avoue pas battue : « *La campagne anti-islam reste notre meilleur filon. On a aussi un réservoir de voix chez ceux qui détestent les Turcs. Ceci dit, si les abstentionnistes étaient racistes, ils auraient voté pour nous.* » Face aux déserteurs des urnes, le FN se désole : les électeurs s'étant prononcés pour l'Abstention savent que les migrants ne sont pas cause des maux de la société et du déclassement social. S'exprimant depuis une salle polyvalente du quartier de la

Petite Hollande, le candidat socialiste (11 % des inscrits) a commenté la victoire de l'Abstention : « *La démocratie électorale s'est quelque peu érodée. La démocratie participative et la démocratie fictive devraient être un petit peu raffermissées.* » Raffermissées ? L'adjectif n'a plu ni à l'UDI (qui préfère "revivifiées"), ni au Front de Gauche (qui préfère "réaffirmées").

Les abstentionnistes restent prudents face à la victoire de leur candidate, qui ne changera pas leur vie. Selon un sondage IFOP, réalisé à la sortie du repas dominical, parmi eux se trouvent les "joueurs" : jeunes, diplômés, favorisés, critiques et exigeants à l'égard de la politique, qui s'abstiennent par intermittence et pour peser. Et les "hors-jeu" : issus des couches populaires, rurbains, assistés ou relégués, qui rejettent la politique et contestent la société. Les deux équipes ont prévu une rencontre amicale au stade Bonnal à Sochaux.

● Philippe Stierlin



1. Centre d'Etudes de la Vie Piscicole Française.

Image de la semaine



● **Ensemble ! se construit.** La jeune composante du Front de gauche tenait les 31 janvier et 1^{er} février ses Assises constitutives à Bobigny (93). Après un meeting anti-austéritaire à tonalité européenne la veille, 350 militants ont participé aux deux jours de débats. En séances plénières et en commissions, les travaux ont brassé large : à propos de la situation politique dans l'UE, avec les potentialités ouvertes par la victoire de Syriza en Grèce ; concernant les enjeux suite aux attentats des 7, 8 et 9 janvier et à la mobilisation populaire des jours suivants ; sur la formation d'une coalition en France pour une alternative de transformation sociale et écologique, sans l'opposer à la revitalisation du Front de gauche et en cherchant à dépasser les clivages entre social et politique ; ou encore sur le fonctionnement du mouvement. Bien des chantiers sont ouverts : comment raccorder action immédiate, alternative et projet d'émancipation ? comment ne pas se contenter de proposer des politiques keynésiennes, qui n'ont plus d'espaces dans la configuration politique actuelle ? Comment placer au cœur de la stratégie l'enjeu d'une appropriation de la politique par le plus grand nombre ? Comment faire du neuf sur la question de pouvoir, ne pas en rester à la forme épuisée de la prise de pouvoir par des partis proposant un "bon programme" - un catalogue de propositions pour citoyens-consommateurs ? Au total, entre tâtonnements et tentative de novation, Ensemble ! se cherche, et c'est bien normal ! Les textes adoptés sont ici : <https://www.ensemble-fdg.org/thèmes/vie-du-mouvement>.

● **Alternative : urgence !** Les commentaires des élections partielles de la 4^e circonscription du Doubs sonnent l'alerte : arrivée en tête du FN, devant le candidat socialiste ; faibles scores du FdG, en baisse en voix, et d'EELV stable, et – presque – doublement de voix du candidat de LO, à l'ancrage local et ouvrier dans le secteur sinistré de l'industrie automobile. Remarquons toutefois que si la candidate du FN passe de 23,87 % des exprimés en 2012 à 32,60 % en 2015, elle baisse de 14,25 % des inscrits à 12,54 % ; même tendance, beaucoup moins marquée à la hausse, pour l'UMP, arrivée en 3^e position. Ce sont donc deux autres résultats qui confirment surtout le désaveu des politiques gouvernementales et l'absence de perspectives alternatives crédibles à gauche : le candidat socialiste est passé de 40,81 % des exprimés à 29,08 % et de 24,37 % à 11,19 % des inscrits et l'abstention qui gonfle de 39,50 à 60,44%. Questions abordées et chantiers à ouvrir évoqués dans la première brève sont bien essentiels. Voir la rubrique "Élections sur www.communistesunitaires.net".

● **Impostures du Réseau Voltaire.** Notre dossier-entretien du 30 janvier, consacré aux impostures du Réseau Voltaire et des "théories du complot" a été repris sur de nombreux sites. Ainsi, regards.fr l'a publié intégralement, ainsi que le site debunkersdehoax.org (consacré à la démolition des intox d'extrême-droite). *Politis* en a aussi repris des extraits dans son édition du 5 février. Et il a aussi largement circulé sur facebook et twitter. À suivre.

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

